

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

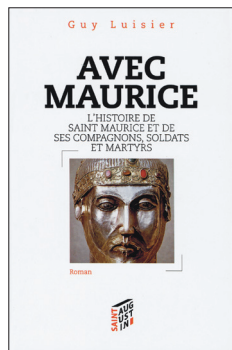
Chronique des livres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2013, tome 108, p. 92-104

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Chronique des livres

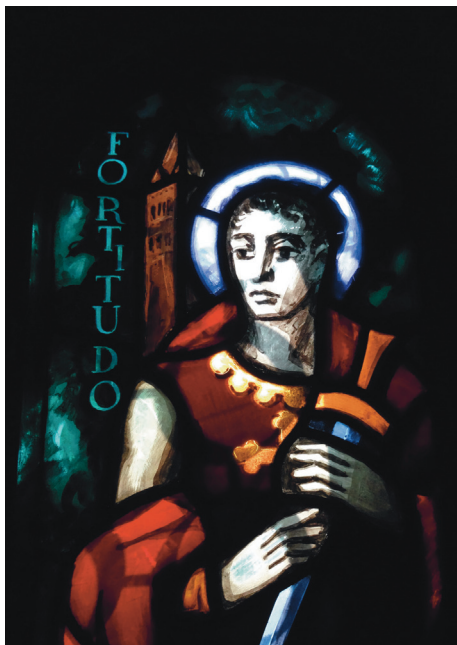
Guy Luisier, *Avec Maurice. L'histoire de saint Maurice et de ses compagnons, soldats et martyrs*. Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2013, 159 p.



Le chanoine Guy Luisier vient de faire paraître un roman qui raconte l'histoire du martyr de saint Maurice et ses compagnons. Entreprise audacieuse que de raconter un fait fondateur pour l'histoire de l'Abbaye et de sa région... sous la forme d'un roman. Peut-être même téméraire. La journaliste Geneviève de Simone Cornet a posé d'incisives questions à l'auteur. Nous reproduisons ici ce dialogue.

Geneviève de Simone Cornet : Pourquoi avoir écrit ce livre ? D'où vient l'idée ? Mûrissait-elle en vous depuis longtemps ?

Guy Luisier : Je me suis aperçu, notamment dans le cadre de la préparation du Jubilé des 1500 ans de notre Abbaye, que la bibliographie concernant le martyr de saint Maurice et de sa légion avait besoin d'être renouvelée. Surtout dans le créneau de la narration. Les ouvrages pointus et scientifiques ne manquent pas (ou sont en préparation !). Par contre dans



Maurice, rempli du don de force. Vitrail du baptistère de l'église de Bex, par Paul Monnier.

le domaine du récit, je pense que le besoin se fait sentir de proposer de nouvelles approches, fidèles à une tradition vivante et souple de raconter le martyr, mais intégrant les questionnements du XXI^e siècle. J'ai voulu y apporter ma contribution.

Et pourquoi un roman épistolaire ?

Guy Luisier : Parce que le fait d'entrer dans la peau d'un protagoniste qui écrit à quelqu'un d'autre plus extérieur avait l'avantage de permettre une approche subjective de toute cette histoire. Mon narrateur écrit à son amoureuse, et comme telle il s'investit dans le récit d'une manière affective et émotionnelle, plutôt que de manière journalistique et extérieure. Un tel

point de vue permettait aussi d'éluider tout un ensemble de perspectives auxquelles l'historien proprement dit ne peut pas échapper.

Comment ce livre a-t-il pris forme ? D'un coup ? Progressivement ?

— J'ai écrit ce roman en Afrique, dans ma mission sur une colline au Congo. L'Afrique fait largement le don du temps à ses hôtes. J'avais donc beaucoup de temps pour réfléchir et élaborer ce projet. Les débuts furent assez laborieux : comment trouver l'approche et le ton qui seraient les plus adéquats ? Mais lorsque mon personnage principal (Kandide, l'ami de Maurice) a été bien cerné et que j'ai pu me faufiler dans sa peau et dans son esprit, le livre a pris forme aisément.

Le livre raconte la progression des soldats romains, et de la légion thébaine, de Lycopolis à Agaune, progression scandée par les lettres de Kandide à sa bien-aimée restée à Thèbes. Avec nombre d'éléments historiques. Et en point d'orgue le martyre de Maurice et de ses compagnons. Vous plantez le décor, en quelque sorte. Pourquoi ce choix ?



Maurice a probablement pénétré dans l'amphithéâtre de Martigny et vu la belle lumière arrivant de la Cime de l'Est.



— Je crois qu'un martyre, même inattendu, se prépare consciemment ou non par un mûrissement de la vie et de la foi. Il fallait donc donner une profondeur à la crise finale. Et ainsi le chemin de la légion depuis l'Egypte vers le Valais en passant par l'Italie permettait de construire progressivement l'histoire qui allait déboucher sur le martyre, d'autant plus que cette histoire est aussi une histoire d'amitié, qui demande nécessairement un mûrissement !

Cette « marche d'approche » avait aussi un autre but. Il s'agissait de faire entrer les personnages dans un décor réel, géographique et historique, alors que jusqu'ici on avait plutôt tendance de laisser la narration du martyre en dehors et à côté de ce que l'archéologie et la géographie historique nous disaient. Personnellement, avant de travailler ce roman, je n'avais jamais pensé que Maurice avait pu entrer dans l'amphithéâtre ou le forum d'Octodure comme les archéologues nous les présentent aujourd'hui ! C'est un exemple mais mon roman en propose d'autres...

Le vrai fil rouge du livre, on le sent dès le début, est l'amitié qui lie Maurice et Kandide. Quelles en sont les caractéristiques ?

— C'est l'histoire d'une amitié entre deux personnes qui sont très proches quant aux aspirations fondamentales mais très différentes quant au caractère, à l'approche religieuse et

culturelle du monde. C'est une façon de renvoyer aussi à notre propre contexte culturel du XXI^e siècle, très hétérogène et éclaté. Nous tissons des liens d'amitié avec des personnes qui ne partagent pas nécessairement nos points de vue religieux et culturels. Dans le respect de chacun, quelque chose d'important peut se vivre. Dans ce sens, le monde de Maurice et de Kandidate ressemble davantage au nôtre que celui des époques plus « homogènes » qui se trouvent entre deux.

Au travers de cette amitié, ce sont deux visions du monde qui se dévoilent, se frottent l'une à l'autre : celle des chrétiens et celle des philosophes, à une époque de transition. Pouvez-vous en dire plus sur ces deux visions ?

– J'ai campé un Kandidate, philosophe stoïcien mais très en recherche, assez peu sûr de lui et

ayant un énorme besoin d'être rassuré, compris et aimé.

Ce personnage est très « antique » dans le sens qu'à cette époque le stoïcisme était une philosophie très forte et solide, très proche par certains aspects éthiques du christianisme montant, même s'il avait une idée du divin assez opposée à l'image de Dieu que propose la bible. Kandidate est un disciple admiratif de Marc Aurèle (empereur du II^e siècle, une des personnalités marquantes de cette école philosophique). On sait que cette figure « païenne » avait pourtant assez bonne presse dans les élites chrétiennes postérieures. Il était donc intéressant de montrer comment deux visions du monde pouvaient dialoguer, se trouver si semblables et si différentes.

De plus ce personnage de Kandidate est très « moderne », par sa façon assez émotionnelle de penser et d'avancer dans les péripéties de



Le regard du visiteur de la Basilique de Saint-Maurice est attiré par la mosaïque de Maurice Denis.



Maurice et ses compagnons étaient chrétiens. Avaient-ils passé par Rome avant d'arriver en Valais ?

la vie. Nous vivons avec autour de nous toute une élite « néopaienne » en recherche. Il est donc intéressant de chercher et de trouver des voies de dialogue et d'amitié entre le christianisme et le néopaganisme moderne. L'amitié qui se construit entre Maurice et Kandide aborde cette perspective par petites touches.

Ces visions s'interpellent et se répondent dans une émulation amicale, témoins les dialogues entre Maurice et Kandide. En quoi sont-ils importants dans la progression du récit ?

– Ce sont en quelque sorte des relais-étapes dans la construction d'une amitié. Une amitié se construit par la vie mais aussi par la parole. J'ai voulu faire en sorte que les moments de rencontre et de dialogue soient vraiment comme des paliers dans la montée de leur amitié. C'est ainsi d'ailleurs que Kandide les conçoit puisqu'il prend le temps de les relater à sa belle dans ses lettres !

Ces dialogues, disent-ils de Maurice ?

– J'ai voulu faire de Maurice un personnage mystérieux, mais mystérieux par sa simplicité, sa candeur (qui n'est pas celle d'un orgueilleux tribun), extrêmement droit (ce qui devait

plaire à un ami païen stoïcien)...

Ce n'est pas un héros, mais c'est un saint. C'est-à-dire quelqu'un qui a des doutes, des peurs, des colères, mais qui prie et est franc et droit dans ses chemins ! Une telle personnalité ne pouvait qu'attirer, sans prêchi-prêcha (parce que ce n'est pas nécessaire !)

Il y a notamment un dialogue fort entre les deux hommes, lorsque Maurice rédige sa lettre à l'Empereur. C'est du dialogue que naît la formulation la plus exacte, et ce dialogue est d'une grande richesse. Qu'avez-vous voulu dire par là ?

– Le christianisme est nécessairement communautaire et fraternel. La foi passe par là. C'est



Le vitrail du refus, œuvre d'Edmond Bille à la Basilique.

par le frère (les frères et sœurs !) que je vais au Père. Dans mon roman, chacun des deux amis (le païen et le chrétien) fait son chemin vers la Vérité grâce à l'autre. Cela est très important pour moi : c'est une donnée de base du dialogue entre frères chrétiens mais aussi pour le dialogue interreligieux et interculturel. Mon roman parle aussi de cela.



Le martyr dans toute son atrocité.

La conversion de Kandide est-elle historique ? C'est aussi un moment fort du récit. Qu'avez-vous voulu signifier par là ?

– Dès les premiers récits du martyr (celui d'Eucher au V^e siècle) le personnage de Candide (avec un C et non un K !) apparaît, comme compagnon proche de saint Maurice. Par contre l'idée d'en faire un soldat païen qui finit par se convertir et devenir martyr est une invention romanesque que je me suis autorisée par audace. Tout en sachant bien que tous les récits qui m'ont précédé ont aussi modelé leurs personnages et leur histoire pour donner du relief et de la profondeur à leur message. L'événement du martyr est pour moi une histoire véridique (portée par un lieu et une forte tradition orale et écrite), mais « manipulée » avec respect, si vous voyez ce que je veux dire par là !

Le martyr de Maurice et de la légion thébaine est né d'une solidarité. Et non de la décision d'un homme seul, Maurice. Ses soldats l'attendaient, prêts au martyr, après la première décimation. Ils ne voulaient pas « tourner le dos au Galiléen ». Maurice n'a pas pris sa décision seul, il l'a inscrite dans un contexte favorable à cette issue. Cela modifie quelque peu la vision que l'on a de lui... Et c'est important (notamment pour l'aspect de la communauté – on n'est pas chrétien tout seul) ?

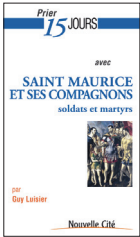
– A certaines époques plus stables et hiérarchiques, on a présenté un Maurice fort qui se sent le droit et le devoir pour décider pour chacun de ses soldats. C'est le reflet d'une certaine mentalité socio-politique. Nous sommes dans un autre contexte, plus démocratique, où l'on accepte moins facilement des décisions qui viennent d'en haut sans solidarité ou concertation. Or il me semble que les saintetés peuvent surgir de tous les contextes. L'idée de faire un Maurice moins sûr de lui, plus tâtonnant, plus enclin à écouter l'avis des autres, est une façon de dire que Dieu se sert de tout pour façonner des saints. Quant à savoir ce qui s'est réellement passé dans le camp de Vérolliez au tournant des III^e et IV^e siècle, c'est le secret de Dieu, que les historiens ne perceront jamais !

Quel est le sens de ce roman ?

– La vie et Dieu peuvent mener des personnalités à se rencontrer, à créer ensemble de magnifiques relations qui, vécues avec droiture et vérité, peuvent conduire à la sainteté.

*Propos recueillis par
Geneviève de Simone Cornet*

Guy Luisier, *Prier 15 jours avec Saint Maurice et ses compagnons. Soldats et martyrs.* Paris, Nouvelle Cité, 2013, 127 p.



La très belle collection « Prier 15 jours avec » accueille saint Maurice et ses compagnons à l'occasion des festivités du 1500^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye.

Maurice et ses compagnons furent martyrisés pour leur foi au tournant des III^e et IV^e siècles, pour avoir refusé d'obéir aux ordres de l'empereur Maximien qui allaient à l'encontre de leur conscience chrétienne. D'abord porté par une forte tradition orale, ce martyr a été diffusé par des récits très anciens (notamment une Passion anonyme et la Passion d'Eucher, évêque de Lyon). Les extraits de ces récits, notamment les discours, sont de bons supports de prière et de réflexion, car ils développent des thèmes contemporains : la gestion d'une crise morale, la situation de minorités religieuses, la non-violence, la suite du Christ, l'encouragement mu-

tuel, le courage de la vérité, nos échelles de valeurs, le soin de l'innocence...

Guy Luisier, *Une colline au Congo. Six mois dans la savane missionnaire du XXI^e siècle.* Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2013, 270 p.



Dans cet ouvrage, l'auteur décrit, de manière colorée et non sans humour, sa rude et riche aventure missionnaire sur une colline de brousse, au Kasai, en République Démocratique du Congo.

Tout commence en mars 2012. Guy Luisier est alors prêtre à Salvan, en Valais. Il est chargé, par son supérieur, d'accompagner trois frères congolais, des futurs prêtres formés à l'Abbaye de Saint-Maurice, pour constituer une communauté d'Augustiniens missionnaires au Congo.

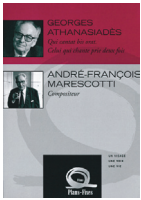
Dans les treize chapitres du livre, l'auteur veut faire comprendre ce que signifie, aujourd'hui, annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'au bout du monde. Pour un Européen dont le christianisme

est un peu fatigué, aller en Afrique au XXI^e siècle comme missionnaire, c'est affronter beaucoup de contradictions, personnelles d'abord, européennes et africaines ensuite. Gare aux préjugés...

Dans un monde « globalisé » et dans une Eglise « universelle », le chanoine Luisier fait la difficile expérience qu'en Afrique, continent de l'espérance et du désespoir, rien n'est jamais simple. Sur un ton décalé et assaisonné d'humour, le religieux raconte les six premiers mois, de mars à septembre 2012, d'une histoire qui a raboté beaucoup de ses angles, au point d'être lui-même le plus évangélisé de cette aventure.

Ce livre contient aussi une réflexion pratique sur le sens la mission dans l'Eglise et le contact entre les peuples et les cultures. Que faut-il apporter aux Africains ? *« Il m'a fallu quelques semaines pour me dépouiller assez et me rendre compte que quand on a la prétention « d'aller en mission », pour que cette prétention ne soit pas ridicule, la meilleure chose à faire, c'est de ne rien apporter. Si on pense apporter quelque chose, c'est perdu d'avance. »* (com.)

Georges Athanasiadès : Qui cantat bis orat = Celui qui chante prie deux fois, Georges Athanasiadès interrogé par Jacques Poget, le 30 août 2013. Lausanne, Association Films Plans-fixes, 2013, Collection Plans-fixes, n° 1286, 1 DVD : noir et blanc, 50 minutes.



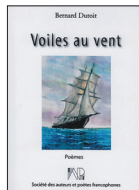
Depuis 1977, l'association Films Plans-Fixes tourne des portraits, en noir et blanc et en un seul lieu, une seule journée, sans reprise ni coupure. En 50 minutes face à la caméra, l'interlocuteur raconte son parcours de vie et livre le fond de sa pensée. Actuellement, la collection comporte 286 entretiens. Cette prestigieuse collection Plans-fixes s'est enrichie dernièrement du portrait du chanoine Athanasiadès. Celui-ci y raconte sa vocation et son parcours de vie consacrée à l'enseignement, à la musique et à la Bible. L'entretien se termine, exception qui confirme la règle, par l'interprétation à l'orgue d'une des Toccatas du maître. Un magnifique témoignage de vie !

Cyrille Fauchère, Les statuts de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune aux XIII^e et XIV^e siècles. Mémoire de master en histoire médiévale de l'Université de Lausanne, 2012, 91 p.



A partir des principaux textes régulant la vie de la communauté et des chanoines, ce mémoire décrit la vie quotidienne des principales catégories de personnes qui constituent l'Abbaye aux XIII^e et XIV^e siècles. Quinze documents statutaires sont ensuite transcrits et présentés.

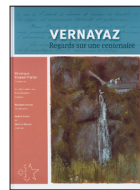
Bernard Dutoit, Voiles au vent. Poèmes. Société des auteurs et poètes de la Francophonie, 2012, 197 p.



Bernard Dutoit a passé sa Maturité à Saint-Maurice en 1952. Il entreprend une brillante carrière juridique (professeur de droit à l'Université de Lausanne), sans

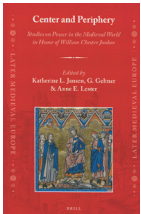
renoncer à la littérature. Sa bibliographie mentionne de nombreux recueils de poèmes, des romans, des collaborations à des anthologies et encyclopédies poétiques. Avec *Voiles au vent*, il nous invite à la contemplation au gré des haltes du frêle esquif du temps.

Véronique Borgeat-Pignat, Vernayaz. Regard sur une centenaire. En collaboration avec Yves Fournier, avec une recherche généalogique de Benjamin Revaz et des contributions littéraires de Noëlle Revaz et Jérôme Meizoz. Vernayaz, Commune de Vernayaz, 2012, 125 p.



Edité à l'occasion des 100 ans de la commune, ce livre présente en détail le long processus qui a permis la création de la commune de Vernayaz. Très bien illustré, il est agrémenté de nombreux hors-texte explicatifs et d'une étude du peuplement de la commune par les familles issues de Salvan. En guise de dessert, deux écrivains plainains apportent leur contribution littéraire.

Anne E. Lester, « Confessor King, Martyr Saint : Praying to Saint Maurice at Senlis », dans *Center and Periphery. Studies on Power in the Medieval World in Honor of William Chester Jordan*. Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 195-210. (Collection : Later medieval Europe ; vol. 11)



La médiéviste américaine Anne E. Lester nous a envoyé son étude consacrée à l'intérêt qu'a porté saint Louis aux reliques de saint Maurice et de ses compagnons martyrs lorsqu'il fonde le prieuré de Senlis voulu comme une image de la Sainte-Chapelle. Elle décrit en détail la mise en scène voulue par le saint roi de l'arrivée solennelle à Senlis des reliques de nos martyrs. Anne Lester décrit encore l'influence du culte de saint Maurice sur la liturgie de Senlis et la vie de saint Louis.

Sur les traces d'Alexandre Dumas. Entre Léman et Grand-St-Bernard. Une enquête menée dans le cadre du cours d'option complé-

mentaire en arts visuels 2012-2013 du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Paris, Books on Demand, 2013, 175 p. Collection : Le guide du Roublard.



Sous la direction de leur professeur Dominique Formaz, les élèves d'un cours d'option complémentaire en arts visuels ont mené une enquête sur les Impressions de voyage, le premier long récit d'Alexandre Dumas. Les étudiants ont comparé la description que donne l'écrivain aux données de l'histoire, de la géographie et des archives. Et si le père des Trois Mousquetaires ne s'était jamais rendu dans certains lieux où l'on se vante encore aujourd'hui de l'avoir accueilli ?

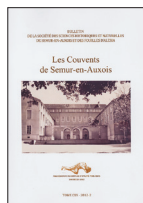
Des saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge / sous la direction de Simone Baiocco et Marie Claude Morand. Milan, Officina Libraria, 2013, 247 p. Publié à l'occasion de l'exposition « Saint et politique. Sculptures médiévales

dans les Alpes », Sion, Centre d'exposition de l'Ancien Pénitencier, 17 mai - 22 septembre 2013.



Cet ouvrage est le résultat de longues recherches entreprises par les principaux musées d'histoire des Alpes occidentales sur la sculpture du Moyen Âge. Il est publié en parallèle aux expositions qui ont eu lieu en été 2013 à Genève, Suse, Annecy, Aoste Chambéry et Sion. L'exposition de Sion ayant été consacrée aux saints Maurice et Théodule, le catalogue contient donc une longue étude (p. 139-181) intitulée *La croix et le glaive. Saints et politiques en Valais*. Notre attention a été particulièrement attirée par la présentation du triptyque de Saint Théodule que l'on pouvait voir jusqu'en 2007 à la Basilique de Valère. Sa récente restauration a permis de découvrir la signature du peintre bâlois Hans Bock et la date de 1596. Le panneau de gauche montre une des très rares représentations de la découverte des ossements de la légion thébaine par saint Théodule.

Nicole Bourgeois-Puchot, Simonne Ribout-Agnus, « Le prieuré Saint-Jean-l'Évangéliste de Semur-en-Auxois », dans *Les Couvents de Semur-en-Auxois*. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alesia, Tome 120, 2012-2, p. 15-101.



Selon notre archiviste Germain Hausmann, le prieuré de Semur-en-Auxois aurait été donné à l'Abbaye par Charlemagne, mais ce n'est qu'entre 1030 et 1060 qu'un document atteste sa dépendance aigaunoise. En 1675, dans la mouvance de la réforme tridentine, le prieuré est rattaché à Congrégation canoniale française de Sainte-Genviève (génovéfains).

L'étude de Nicole Bourgeois-Puchot, reprise et complétée par Simonne Ribout-Agnus, présente en détail l'histoire de cette institution religieuse de ses origines à sa disparition lors de la Révolution. Après avoir étudié les bâtiments, les biens, droits et revenus du prieuré, son union à la Congrégation de France,

les conflits qui ont émaillé son histoire, les auteurs s'intéressent au devenir des chanoines et des bâtiments du prieuré au moment de sa suppression.

Jean-Pierre Voutaz, Pierre Rouyer, *Découvrir le Grand-Saint-Bernard. L'hospice, la spiritualité, la montagne, l'histoire, le musée, les chiens*. Martigny, Editions du Grand-Saint-Bernard, 2013, 199 p.



Ce livre permet de découvrir la réalité multiple de la congrégation du Grand-Saint-Bernard et de son célèbre hospice. Des dizaines de milliers de personnes montent au col chaque année, été comme hiver, pour voir les chiens, pour admirer le trésor et découvrir le musée, pour randonner dans la montagne, pour rencontrer l'un ou l'autre des membres de la communauté religieuse, pour se ressourcer ; pour être, tout simplement. Le Grand-Saint-Bernard, point culminant de la Via Francigena, attire de plus en plus de pèlerins. Des textes explicatifs, des témoignages d'aujourd'hui, des récits histo-

riques font de cet ouvrage une référence à propos du Grand-Saint-Bernard.

Paolo Papone, « Les martyrs de la Légion thébaine. Histoire du culte en Vallée d'Aoste », dans *Académie Saint-Anselme d'Aoste*. Bulletin. Nouvelle série, XII, Aoste, 2012, p. 12-69.



L'abbé Papone est un spécialiste du culte des saints dans la Vallée d'Aoste. Il connaît tous les tableaux, statues ou autels des églises et chapelles de sa vallée ; il est même renseigné sur de nombreuses œuvres volées ces dernières décennies.

Il étudie dans cet article très fouillé le développement du culte des saints thébains, montrant comment le culte de saint Maurice fut d'abord lié aux milieux nobles et à la Maison de Savoie. La fameuse translation de la moitié des reliques du chef de la Légion thébaine d'Agaune à Turin, en passant par Aoste, durant l'hiver 1590-1591, « a déclenché un formidable mouvement de relecture hagiographique qui a donné une nouvelle carte

d'identité à quantité de saints locaux presque inconnus, en les rattachant à la Légion thébaine » (p. 69). Plusieurs saints locaux devinrent dès lors des rescapés du massacre d'Agaune venus en Vallée d'Aoste vivre en ermite pour finir massacrés par les Romains qui les avaient finalement retrouvés. Certains sont connus par une légende populaire locale et par une autre légende, souvent cléricale, qui en fait des Thébains. Lisez cet article pour connaître l'histoire et les représentations de saints Victor, Solutor, Préjet, Défendant, Julien, Evence, Besse, Porcier, Didier et Amant.

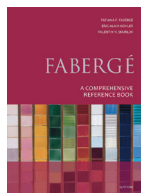
Tradition – Vision – Innovation. Hommage zum 400. Geburtstag von Kaspar Stockalper. Vorträge des zehnten internationalen Symposiums zur Geschichte des Alpenraums. Brig 2009. Brig, Rotten Verlag, 2013, 278 p.



Parmi les contributions de cet ouvrage, nous retiendrons celle de Gregor Zenhäusern, intitulée *Kaspar von Stockalper in der « Bieler-Chronik »*.

Ein Beitrag zur Rezeptionsgeschichte (pp. 221-273). M. Zenhäusern édite et commente la *Bieler-Chronik*, chronique tenue par Joseph Bieler dans laquelle il traite de la vie et des activités du grand Stockalper. Ce texte que l'on croyait perdu est connu par une copie du chanoine Joseph Chaperon conservée dans un registre des archives abbatiales (AASM, DIV 2/0/6).

Tatiana Fabergé, Eric-Alain Kohler, Valentin Vassilievich Skurlov, Fabergé. A comprehensive reference book. Genève, Slatkine, 2012, 613 p.



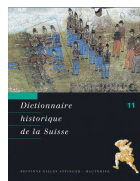
Les éditions Slatkine nous proposent un magnifique ouvrage complet de référence sur l'histoire et la production de la prestigieuse maison de joaillerie russe Fabergé. Fruit de longues recherches inédites en archives, cet ouvrage documente en détail l'entreprise Fabergé et son abondante œuvre. Parmi les artisans de la réussite de la maison russe, il y a un orfèvre d'origine fribourgeoise,

François Birbaum, peintre en miniature sur émail et « premier maître » de Fabergé. Il fut responsable de la création de plus de la moitié des 52 œufs de Pâques impériaux. Après la révolution russe, Birbaum se réfugia dans la région d'Aigle où il poursuivit son œuvre artistique de peintre, orfèvre et bijoutier. Il offrit à l'Abbaye plusieurs tableaux et objets, ainsi que la belle châsse en marbre de Saillon et pierres du Rhône, châsse placée dans la chapelle Saint-Sigismond de la Basilique.

Dictionnaire historique de la Suisse. Hauterive, Gilles Attinger.

Volume 11 : Sal - Stadtmann, 2012, 885 p.

Volume 12 : Staechelin – Valier, 2013, 902 p.



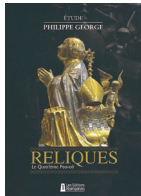
Le 11^e volume du DHS est consacré à la lettre S. Nous y trouvons donc des notices consacrées à nos anciens abbés Jean-Georges Schiner et Henri Salina, ainsi qu'à la Châtellenie et à la commune de Salvan. Notons les biographies des évêques de Sion

Nicolas Schiner, Edouard de Savoie et Jost de Silenen.

Plusieurs de nos collaborateurs ou anciens collaborateurs des archives ont contribué à cette grande œuvre : Germain Hausmann, Philipp Kalbermatter et Gaëlle Bourguinet.

Le volume 12 ne contient rien de bien spécifique à Saint-Maurice, mais on y trouve un grand article sur le Valais.

Philippe Georges, *Reliques : le quatrième pouvoir. Pour une histoire des reliques en Europe, du Moyen Age à nos jours.* Nice, Les Editions Romaines, 2013, 429 p.



D'un abécédaire à un dictionnaire des grandes reliques, sous des allures à la fois de manuel et d'ouvrage scientifique universitaire, ce livre se propose de répondre à tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sujet.

Le conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège développe le sujet en cinq grands chapitres. Qu'est-ce qu'une relique ? Les reliques

à l'épreuve de la science. A quoi servent les reliques ? Les reliques, des objets d'histoire. Le panthéon des reliques.

Dans ce dernier chapitre, il consacre une longue étude aux reliques de la Légion thébaine et à la diffusion du culte de nos martyrs.

Le marbre et la poussière. Le patrimoine funéraire de la Suisse romande, XIV^e-XVIII^e siècles Vaud – Neuchâtel – Fribourg – Valais – Jura. Cahiers d'archéologie romande, n° 143-144. Lausanne, 2013, 2 volumes de 264 et 388 p.



Le professeur Gaëtan Cassina, dans le cadre de l'enseignement Architecture & Patrimoine de l'Université de Lausanne, avait initié, il y a plus de dix ans, l'inventaire du patrimoine funéraire en Suisse romande. Le fruit de ce travail collectif est aujourd'hui publié dans ces deux magnifiques volumes : un volume d'études et un autre consacré au catalogue des monuments funéraires.

La stèle agaunoise du moine Rusticus est citée dans l'étude

du patrimoine valaisan : Le Valais : un cas atypique et contrasté. Le catalogue mentionne pour Saint-Maurice les monuments de Pierre Stockalper (Basilique), de Jean-Antoine Preux (Saint-Sigismond), Antoine Quartéry (Capucins) et le baldaquin en pierre de la chapelle de Vérollez.

Natasha Hathaway, « Le lieu du baptême en Valais. Une analyse de l'évolution des pratiques et des installations baptismales de l'Antiquité au Moyen Age », dans *Vallesia*, LXVII, 2012, p. 151-191.



Après une présentation des textes anciens relatifs au baptême, cet article étudie en détail les trois baptistères paléochrétiens découverts en Valais, à Martigny, à Glis et à Saint-Maurice.

La forme de la cuve de « notre » baptistère est « ovoïde à échancrures latérales », une forme courante en Egypte au V^e siècle. Probablement qu'un ciborium à quatre colonnes surmontait la piscine baptismale. Ce baptistère, dans sa forme originale, peut être

daté de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle. Du fait de la modification des pratiques baptismales, on baptise de plus en plus les enfants, la cuve a ensuite été rétrécie et comblée en partie, puis finalement abandonnée entre le VII^e et le XI^e siècle.

Cynthia Hahn, *Strange beauty. Issues in the Making and Meaning of Reliquaries, 400- circa 1204.* University Park, Pennsylvania State University Press, 2012, 336 p.



Plusieurs pièces de notre Trésor sont citées et étudiées dans cette magnifique synthèse consacrée aux reliquaires médiévaux. Mme Hahn démontre que les reliquaires ne se contentent pas de représenter ce qu'ils contiennent, mais ils préparent le spectateur à une réception appropriée de leur précieux contenu et présentent une histoire de ces reliques. Les reliquaires sont comme des métaphores. Un intéressant chapitre décrit les « reliquaires en action », par exemple dans les processions

et quelques pages traitent de Saint-Maurice dans le chapitre consacré aux Trésors.

Georges Descoedres, Jürg Goll, Markus Riek, *Die Zeit Karls des Grossen in der Schweiz.* Exposition Charlemagne et la Suisse, Musée national, Zurich, 20 sept. 2013 – 2 février 2014. Sulgen, Benteli Verlag, 2013, 327 p.



Le Musée national de Zurich a monté une grande exposition consacrée à Charlemagne et la Suisse. Le magnifique catalogue de l'exposition présente pour la première fois une vue d'ensemble de l'héritage carolingien en Suisse.

Au cours des 28 chapitres de ce beau livre, Caroline Vogt présente plusieurs de nos textiles anciens, Alessandra Antonini décrit la basilique carolingienne du Martolet, et Guido Faccani cite notre ambon carolingien. Le chapitre consacré à l'orfèvrerie sacrée fait la part belle à notre Trésor qui a prêté pour l'exposition la petite bourse reliquaire carolingienne. Cet objet précieux, tout comme nos autres reliquaires caro-

lingiens (Vase de sardonix, Aiguière, Coffret de Teudéric) y sont présentés par Peter Cornelius Claussen.

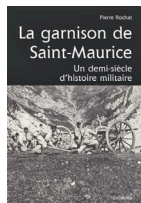
Arnaud Meilland et Christine Payot, *Saxon, entre ombre et lumière. Mille ans d'histoire au pied de la Pierre Avoi.* Sierre, Editions Monographic, 2013, 360 p.



C'est la commune de Saxon qui a commandité le « bel objet » qu'est ce livre consacré à mille ans d'histoire de la cité de l'abricot. Cinq ans de travail ont été nécessaires aux historiens mandatés pour la réalisation de cette belle monographie superbement mise en page, avec quelques illustrations tirées des archives de l'Abbaye.

Après une première partie consacrée à la période de l'an Mil à 1815, une seconde nous fait découvrir l'histoire des Bains (lisez en page 143 les relations de l'Abbaye avec ces Bains), de la paroisse, des abricots, de Télé-Saxon, mais aussi du festival de Sapin-haut. Les balades finales sont architecturale, toponymique et anecdotiques.

Pierre Rochat, *La garnison de Saint-Maurice. Un demi-siècle d'histoire militaire.* Bière, Editions Cabédita, 2013, 687 p.



Le colonel EMG Pierre Rochat, ancien chef d'état-major de la brigade de forteresse nous offre un panorama très fouillé de l'histoire des troupes qui ont servi dans les fortifications qui dominent Saint-Mau-

rice, depuis les débuts de la forteresse, dans les dernières années du XIX^e s., leur dissolution en 1951. Ses fonctions et les nombreuses recherches qu'il a entreprises lui ont permis d'avoir accès à des sources inédites pour écrire cette magistrale chronique inédite d'une institution originale qui marqua son temps.

Les coulisses suisses de la guerre d'Algérie. Un film de Pierre-André Thiébaud. [Martigny], PCT cinéma et télévision, 2012, DVD 52 minutes.

Ce documentaire, consacré aux liens qui relient la Suisse à l'Algérie, s'intéresse principalement à la période de la guerre d'Algérie. Il s'ouvre toutefois sur une séquence filmée dans la salle capitulaire de l'Abbaye où l'on voit Eric Maye expliquer l'émigration valaisanne en Algérie au milieu du XIX^e siècle.



La mémoire hagiographique de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Passion anonyme de saint Maurice – Vie des abbés d'Agaune – Passion de saint Sigismond. Textes édités et traduits par Eric Chevalley et Cédric Roduit.

Lausanne, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, vol. 53, 2014, [env.] 300 p.



Ce livre très attendu rassemble pour la première fois trois œuvres hagiographiques relatives aux origines de l'Abbaye : la *Passion anonyme de saint Maurice*, la *Vie des abbés d'Agaune* et la *Passion de saint Sigismond*.

Ces textes, peu connus car difficiles d'accès, comptent parmi les plus anciens documents évoquant le monastère d'Agaune et constituent des références incontournables pour l'histoire de l'établissement fondé en 515 par le roi Sigismond. La richesse de ce corpus s'explique par l'importance du monastère d'Agaune et l'ancienneté du culte de saint Maurice. Il s'agit donc non seulement de monuments exceptionnels pour l'histoire du Valais et de la Suisse romande, mais aussi de témoins privilégiés de la culture et de la spiritualité de l'Occident chrétien à l'époque mérovingienne.

En plus d'une édition critique, permettant de saisir les différentes étapes de rédaction et de remaniement, chaque texte est accompagné d'une traduction française.

Une lecture passionnante à ne pas manquer !